

nées 1886 et 1887 ne sont plus à la disposition de ce Conseil.

Quant à l'octroi pour l'année fiscale actuelle (1888), il pourra lui être payé avant le 1er juillet prochain; pourvu que les documents exigés par la loi soient transmis à ce Conseil sans nouveaux retards.—Approuvé.

Le Conseil ayant pris connaissance de plusieurs requêtes de Sociétés d'Agriculture dans le District de Québec demandant d'employer tout l'octroi de cette année à ces Sociétés, pour l'achat des grains de semence: Ce Conseil croit devoir refuser ces demandes, et recommande à toutes les sociétés de la Province de se conformer aux règlements du Conseil, surtout en ce qui a trait aux Concours des Terres les mieux tenues, soit de comté, soit de paroisses, afin que chacune de ces sociétés se prépare de son mieux au Grand Concours Provincial qui aura lieu l'an prochain, en vertu de l'acte passé à cet effet à la dernière session du Parlement Provincial.

Vraie Copie. Ed. A. BARNARD.  
Secrétaire Cons. d'Agriculture, etc., etc.

### CULTURE DU TABAC.

Extrait du "Journal d'Agriculture,"  
Numéro du mois d'avril.

St-Jacques, 15 mars 1880.

Ed. A. Barnard, Ecr,

Sec. Cons. d'Agriculture

Monsieur.—Vous trouverez sous ce pli la réponse aux quelques questions relatives à la culture du tabac. Je pourrais me borner à répondre seulement aux questions que vous me posez dans votre lettre. En m'en tenant à ces questions, je satisferais à votre demande, mais ayant été à même de cultiver cette plante sur une aussi vaste échelle et cela par une expérience personnelle, n'ayant alors rien pour me guider dans les soins à donner et les précautions à prendre, je m'étais convaincu, dis-je, que nous pourrions produire en ce pays un aussi bon tabac que celui que nous importons à grand frais des Etats-Unis, en suivant de près les travaux multiples que cette plante exige, et de plus en y mettant toute l'intelligence et l'attention de nos voisins les *Fankees*. Et c'est justement parce que j'ai eu à lutter contre beaucoup de difficultés dès le commencement, n'ayant alors rien pour me guider dans cette culture, que je me permets de répondre aux questions que vous me faites un peu plus longuement peut être que je devais le faire, mais j'ose espérer que vous ne vous gênez pas de retrancher, couper, biffer, et si de tous ces détails quelque chose vous paraît utile, l'idée d'avoir contribué pour ma faible part au développement d'une exploitation d'une industrie aussi agréable que payante, y est pour quelque chose, j'en serai amplement récompensé.

Bien à vous,

F. A. MED. FOUCHER.

En réponse à la première question: Une prairie de quinze ans est le terrain par excellence du tabac. Je ne connais rien de plus avantageux à la culture de cette plante qu'une vieille prairie labourée l'automne. Je ne peux recommander le labour du printemps qui ne suffirait point à détruire le gazon (tourbe).

D'ailleurs pour cette culture, je crois les labours d'automne indispensables pour plusieurs raisons que j'expliquerai comme suit: On sait que la plantation du tabac ne peut se faire avant la fin du mois de mai et souvent même pas avant le 10 ou 12 de juin; or comme à cette époque de l'année les chaleurs commencent à se faire sentir avec assez d'intensité pour dessécher promptement la terre fraîchement remuée, on ne pourrait sans danger

labourer quelque temps après la plantation sans courir le risque de se voir forcé d'arroser, opération inutile à laquelle on ne doit avoir recours que lorsqu'il est absolument indispensable à la reprise des plantes, tandis qu'avec le labour d'automne on sait que le sol se dessèche beaucoup plus lentement et que si on a la précaution de herser puis bien rouler le terrain avant de commencer la plantation, nous aurons certainement un frais-cheur suffisant pour assurer la reprise du plant sans avoir recours à l'ennuyante besogne, souvent même dangereuse, de l'arrosage.

Deuxième question.

Je crois une vieille prairie de 15 ans suffisamment riche, cependant une addition de 10 charges de fumier auxquelles j'ajouterais quinze à vingt minots de cendre de bois non éteinte: à défaut de cendre, même quantité de chaux vive, sinon 400 à 500 lbs de phosphate, donnerait la meilleure et la plus considérable récolte imaginable.

Il vaudrait mieux appliquer ce fumier à l'automne, avant le labour de la cendre, chaux ou phosphate devrait être répandue sur la terre labourée, aussitôt que possible au printemps.

Je crois la potasse un engrais nécessaire, sinon indispensable pour le tabac, et si l'on se sert de fumiers de l'espèce bovine ou autres reconnus froids, il faut de toute nécessité faire usage d'engrais artificiels contenant les propriétés chimiques indispensables à l'alimentation de la tige comme la feuille du tabac.

Cependant, de tous les engrais connus, je ne sais rien de mieux, rien de plus riche que les grosses tiges de tabac répandus sur le sol et brûlés immédiatement avant la plantation au printemps: car outre les propriétés fertilisantes de cette cendre qui contient la tige du tabac, la chaleur intense produite par la combustion de ces grosses tiges a pour effet de détruire non-seulement les larves mais même le ver gris (*cut worm*) lui-même, serait-il 3 à 4 pouces sous le sol; c'est certainement le plus sûr moyen de protéger les plants contre les ravages du ver. A défaut de tiges de tabac, je conseillerais de répandre de la paille, des branches sèches même sur le sol, les y laisser deux ou trois jours puis y mettre le feu. Le ver gris ne sort de terre pour ronger que lorsque la terre est fraîche; or en recouvrant le sol d'une couche de tiges de tabac, de pailles ou de branches sèches, la terre ne recevant pas les rayons du soleil reste fraîche, le ver gris en profite pour prendre ses ébats sur le sol et arrive le feu qui le surprend, le consume et le détruit en même temps que les larves à la veille d'éclore. C'est le seul, l'unique remède effectif que je sache contre cet ennemi par excellence du planteur; c'est un remède facile, peu dispendieux et certain, je le sais par expérience, et si au lieu de se servir de cassots qui, en donnant la fraîcheur au plant du tabac 5 hrs. de plus le soir, donne en conséquence dix heures par 24 heures de plus au ver gris l'occasion de ronger ou de couper la tige du tabac, sans compter l'augmentation de la main d'œuvre, si on essayait cette méthode toute facile et très économique, je suis persuadé d'avance qu'il y a de quoi réussir tous les ans à me débarrasser de ce rongeur, tout cultivateur de tabac obtiendra le même résultat en se servant des mêmes moyens. Je reviens maintenant à la troisième question après avoir répondu d'avance à la quatrième.

Quelle variété de tabac paie le mieux dans la région des Trois-Rivières à Berthier? Voici ce que dicte mon expérience sous ce rapport de même que le choix des variétés particulièrement convenables à tel ou tel terrain.

Les terres franches plutôt sablonneuses qu'argileuses, profondes, meubles, chaudes, actives et perméables, donneront toujours une excellente récolte des grandes variétés suivantes: le Connecticut, le Kentucky. Le White Bailey même y réussira assez bien, quoique cette sorte de terrain soit celui qui convient le mieux au tabac de couleur brune; car aujourd'hui, la couleur brune prendra